

Livre et lecture à l'heure du numérique

Les avis divergent et le numérique fait débat

Il y a d'une part les partisans du numérique comme François Bon pour qui «*chaque mutation englobe la précédente*». Il y a ensuite les partisans du livre papier qui craignent sa disparition. Pour Alain Giffard par exemple, le numérique engendre une accélération, un zapping et une surcharge cognitive qui détériore la qualité de lecture. Pour d'autres, les deux peuvent cohabiter selon un modèle hybride. Pour Alberto Manguel, «*l'écran et le codex peuvent se nourrir l'un de l'autre et coexister en bonne intelligence sur la table du même lecteur*».



Pour lui, il ne faut pas repousser le numérique mais il ne faut pas non plus le penser comme modèle unique et parfait.

Alors, le livre est-il mort ? La naissance de l'imprimerie au XV^{ème} siècle, le développement massif de la lecture silencieuse au XIII^{ème} siècle, le livre de poche en 1953 (il fête ses 60 ans d'existence cette année) sont autant d'événements qui ont bouleversé les lecteurs. Chaque mutation apporte son lot de craintes. Pascal Lardellier et Philippe Mélot, rappellent qu'on a toujours annoncé la mort du livre, que c'est une peur de tout temps qui n'est pas propre au numérique. Jean-Claude Carrière rappelle que la télévision n'a pas tué le cinéma. Le numérique serait donc complémentaire au livre de papier.

Le numérique amène à repenser tous les concepts autour du document, de la lecture et de la diffusion de l'information. Pour Yves Citton, «*les métamorphoses de la lecture consistent en des transformations de nos modes de voir qui induisent des transformations de nos modes de vivre*».

ZOOM sur...